

L'INFLUENCE INVOLONTAIRE.

Vous êtes la lumière du monde.

(MATTH. V. 14).

Les hommes possèdent les uns sur les autres deux genres d'influence : une influence active et volontaire, et une influence indirecte qui s'exerce à notre insu. L'influence volontaire a lieu par des efforts directs, par la parole, par le raisonnement, par la persuasion, par les menaces, par des offres ou des promesses : l'influence volontaire émane de notre conduite sans effort et sans intention, en vertu d'une loi mystérieuse de contagion morale, qui est inhérente à la nature humaine. On insiste souvent auprès de vous sur l'importance des efforts directs pour faire le bien, sur l'obligation sacrée où vous êtes d'employer utilement cette influence volontaire dont vous disposez ; c'est dans ce sens que sont constamment dirigés

les exhortations et les discours du prédicateur. C'est par le développement de ces efforts extérieurs que le christianisme est devenu, de nos jours, un principe bien plus actif et plus fécond qu'il ne l'avait été depuis plusieurs siècles. C'est cette influence directe et volontaire qui crée les sociétés d'évangélisation, qui envoie des messagers de l'évangile au-delà des mers, et des colporteurs bibliques dans notre France incrédule; c'est elle qui multiplie à l'infini, au moyen de la presse, les exemplaires de la parole de Dieu; qui publie dans toutes les langues et sous toutes les formes les vérités du salut; qui crie par tant de voix différentes aux hommes de notre génération: convertissez-vous, et croyez à l'évangile! C'est elle aussi qui, dans un ordre de choses opposé, a travaillé de nos jours, avec une si désastreuse activité, à propager des principes subversifs de la religion, de la morale, de la famille et de la société.

Mais quelle que soit l'importance de cette activité extérieure, ce n'est pas à elle que je m'adresse aujourd'hui. Je désire appeler votre attention sur cette autre influence obscure, insensible, que vous répandez incessamment autour de vous sans intention et sans effort; je voudrais la tirer de l'ombre où elle se cache, vous en révéler toute la solennelle importance et l'incalculable énergie. Direz-vous qu'il est inutile de traiter un pareil sujet, attendu que nous ne saurions être responsables d'une influence

qui s'exerce à notre insu , et que ne dirige pas notre volonté ? Ce serait là une erreur dangereuse , qu'une réflexion bien simple va suffire à dissiper. En effet , cette influence involontaire est toujours l'expression fidèle , le résultat immédiat et nécessaire de notre caractère moral. Si nous sommes bons , elle est nécessairement bonne : si nous sommes méchants ou corrompus , elle ne peut qu'être mauvaise. Nous sommes donc responsables devant Dieu de cette action insensible et irréfléchie que nous exerçons sur les autres , au même titre que nous le sommes de notre caractère et de notre conduite. Vous reconnaîtrez même , à bien examiner les choses , que cette influence irréfléchie se rattache à notre caractère moral , bien plus immédiatement encore que notre influence active et volontaire. En effet , quand nous exerçons ce dernier genre d'influence , nous pouvons manquer le succès par un défaut de capacité ou par des circonstances malheureuses , malgré la sincérité de nos intentions , auxquelles seules Dieu regarde ; comme aussi nous pouvons réussir dans nos efforts extérieurs et faire un bien considérable ; par des motifs d'intérêt et d'égoïsme qui suffisent pour rendre nos œuvres condamnables devant Dieu. Mais l'influence que nous exerçons sans intention ne fait jamais disparate avec notre vrai caractère. C'est une influence véridique , sincère , qui suit partout notre personne morale comme notre ombre suit notre corps. Elle émane de

nous-mêmes spontanément, reproduisant fidèlement au-dehors ce que nous sommes au-dedans, distribuant autour de nous, par d'invisibles canaux, des éléments de vie ou de mort sortis du fond de notre cœur, et qui pénètrent jusqu'au fond du cœur de nos semblables. Il est donc impossible de mettre en doute que nous aurons à répondre devant Dieu, non-seulement pour les résultats que nous produisons dans le monde par nos efforts volontaires, mais aussi, et bien plus encore, pour l'influence que nous exerçons sans le vouloir et sans y penser. C'est en vain que j'essaierais de vous donner une idée de l'étendue et de l'importance d'une telle responsabilité. La parole ne saurait la décrire, ni l'imagination la concevoir. Mais j'aurai gagné quelque chose si je parviens à vous faire soupçonner du moins la grandeur et la puissance infinie de cette action secrète, qui est le résultat spontané de notre caractère et de notre vie.

Il ne faudrait pas juger des effets qu'elle produit dans le monde par l'attention qu'elle y excite. Dans le monde on ne connaît, on ne mentionne que les efforts volontaires et leurs résultats. L'histoire vous dira les batailles gagnées par les grands capitaines, les traités de paix conclus par les diplomates, les créations du génie dans les lettres, les arts, les sciences et l'industrie; mais elle ne juge pas digne de mention ce que les hommes font sans but, les résultats qu'ils produisent involontairement, par la

seule influence de leur caractère. Semblablement, les lois de l'état ne demandent compte aux hommes que des choses qu'ils font avec intention ; elles tiennent pour non avvenu le bien ou le mal qu'ils accomplissent par le seul fait de leur exemple, tour à tour nuisible ou salutaire. Il en est de même dans la famille, dans l'école, dans l'église : on ne tient nul compte des choses que nous faisons, à moins que nous n'ayons voulu les faire. Ce que nous produisons par notre influence involontaire passe inaperçu, parce que les gouvernements humains ne peuvent pas apprécier avec une certitude suffisante les résultats de cette nature.

Mais gardez-vous de conclure que ces résultats soient insignifiants, parce qu'ils n'excitent pas l'attention. C'est bien plutôt le contraire ; et je n'hésite pas à déclarer que les moyens d'action les plus énergiques dont l'homme dispose, résident précisément dans cette influence insensible et inaperçue. Avez-vous remarqué que, dans la nature, les agents les plus puissants sont ceux qui agissent d'une manière cachée, insensible, et qui échappent à notre attention ? Par exemple, nul homme n'a jamais vu, ni entendu, ni touché cette puissance prodigieuse qui, attirant les planètes l'une vers l'autre et toutes ensemble vers le soleil, maintient incessamment l'harmonie dans le système du monde. La foudre nous frappe davantage, parce qu'elle sillonne la nue d'un trait de feu, parce

qu'elle étourdit nos oreilles, parce qu'elle brise ou consume ce qu'elle touche : et pourtant qu'est-ce que la foudre et ses effets passagers, auprès de cette force insensible, mais infinie, qui fixe chaque monde à sa place, et qui, si elle interrompait un seul instant son action, livrerait par cela seul notre univers au plus effroyable bouleversement, et le replongerait dans le chaos?

Une autre comparaison, qui m'est suggérée par les paroles mêmes de mon texte, achèvera d'éclaircir ma pensée. Le Seigneur nous dit que le chrétien doit être la lumière du monde. Il est dans la nature de la lumière de se répandre spontanément dans tous les sens et de remplir l'espace de ses rayons, sans qu'elle ait elle-même la conscience de l'effet qu'elle produit. De même le chrétien, s'il est fidèle, brille et éclaire, non point parce qu'il a l'intention de le faire, mais par cela seul qu'il est un objet lumineux. Nous sommes portés à considérer la lumière comme un agent de peu de puissance, parce qu'elle agit sans secousse, d'une manière douce et insensible. Les agents qui produisent dans la nature des convulsions violentes, le tremblement de terre par exemple, nous semblent doués d'une bien plus grande énergie. Il est vrai que ce redoutable messager du Très-Haut se présente entouré de tout ce qui peut frapper l'attention. Il s'annonce par des tonnerres souterrains qui traversent toute une contrée, quelquefois tout un conti-

ment. Il fait onduler le sol comme une mer, et le secoue, avec ses forêts et ses villes, comme la main d'un enfant secoue une feuille de papier. Il ouvre subitement de larges abîmes, dans lesquels disparaissent engloutis les monuments séculaires élevés par le génie de l'homme, et les hommes eux-mêmes qui les ont élevés. Mais ces résultats prodigieux et terribles n'ont qu'un temps. Après quelques instants, la secousse s'apaise; après quelques jours, les hommes se rassurent; après quelques années, ils oublient; des mains industrieuses ferment le gouffre, des édifices nouveaux s'élèvent du sein des ruines, et bientôt on voit une génération nouvelle vivre, agir, travailler, trafiquer, danser sur la place même où la génération précédente fut engloutie. Comparez à ces effets violents, mais passagers, ceux que produit la lumière. Douce et inoffensive, elle nous arrive chaque matin sans secousse et sans bruit; et son approche paisible n'éveillerait pas même un enfant dans son berceau. Eh bien! cette lumière, aux allures si paisibles, est un agent mille fois plus puissant que le tremblement de terre. Elle agit, non pas seulement sur une ville, ni sur une contrée, ni sur un continent, mais sur la terre entière — que dis-je? sur notre système planétaire tout entier. Par elle chaque matin tout se ranime, tout se colore, tout se réchauffe, tout se renouvelle, et le monde est comme créé de nouveau. Pour apprécier la puissance de la

lumière, essayez de vous représenter ce qui arriverait si elle cessait demain de nous apparaître, et si la nuit prochaine devait être une nuit éternelle. Les plantes, privées d'un principe vital, languissent et s'étiolent. Les animaux, trompés dans leur instinct, courent avec égarement dans les ténèbres. L'homme réveillé de son sommeil ne peut reprendre son travail accoutumé, et un affreux désordre s'établit dans la société comme dans la nature. Bientôt, la disparition de la lumière amenant la privation de la chaleur, un froid intense, terrible, que rien ne peut conjurer, se propageant des extrémités jusqu'au centre, envahit graduellement la nature entière. L'eau cesse de couler, la sève se glace dans les canaux des plantes, le sang dans les veines des animaux, tout s'arrête, tout se pétrifie, tout meurt; et notre terre, notre terre aujourd'hui si riche, si belle, si éclatante de vie, de bruit, de mouvement, de couleurs, n'est plus qu'un globe ténébreux et glacé qui, avec toutes les planètes ses compagnes, gravite dans le silence de la mort autour d'un soleil éteint!

Voilà ce qu'est pour nous la lumière, et ce qui résulterait de son absence. Eh bien! le monde physique est à cet égard, comme à bien d'autres, une image fidèle du monde moral. L'influence volontaire que l'homme exerce sur ses semblables agit par secousses, à la manière de la foudre et du tremblement de terre : l'influence involontaire agit d'une ma-

nière insensible et continue, à la manière de la lumière. Et de même que, dans la nature, les agents les plus puissants sont précisément ceux dont l'action est insensible et qui échappent à l'attention générale, de même dans le monde moral l'action exercée par l'homme au moyen d'efforts volontaires est faible et de peu d'importance, auprès de celle qu'il exerce involontairement par la seule influence de son caractère. Combien sont superficiels dans cette matière les jugements du commun des hommes ! On s'arrête aux efforts extérieurs des bons ou des méchants pour agir sur les autres, et l'on appelle ces efforts leur influence : tandis que, par le fait, ce n'est là qu'une fraction insignifiante du bien ou du mal qui découle spontanément, inévitablement de leur vie. C'est trop peu dire encore. Il arrive souvent que cette influence insensible du caractère moral d'un homme est tellement prépondérante, qu'elle paralyse totalement l'influence volontaire qu'il s'efforce d'acquérir ; en sorte que tout ce qu'il fait pour agir sur les autres va précisément en sens contraire du but qu'il se propose. Qu'un homme s'efforce d'agir sur ses semblables par la persuasion ou le raisonnement, et qu'il se présente en même temps avec un caractère moral qui le rend odieux ou seulement indigne de respect, son influence insensible sera trop puissante pour lui permettre de rien faire. C'est ce qui arriverait, par exemple, à celui qui prêcherait la tempérance tout

en se livrant lui-même à l'excès qu'il condamne. En pareil cas, l'influence active et volontaire de l'homme ne constitue pas même une fraction minime de ce qu'il produit en réalité.

Si nous examinons en elle-même cette action insensible et irréfléchie, nous reconnaitrons qu'elle doit en effet, par sa nature même, l'emporter à bien des égards sur l'action volontaire, qui s'exerce au moyen de la parole.

L'homme a deux moyens de communiquer avec ses semblables, et à ces deux moyens de communication répond une double influence. Il peut communiquer par la parole, instrument admirable, dont on ne saurait contester la puissance, et qu'on a vu accomplir des effets qui semblent tenir du prodige. Mais pourtant la parole, par cela même qu'elle est un intermédiaire, doit nécessairement laisser perdre quelque chose de la force d'action qui est dans l'âme humaine. Si une âme pouvait communiquer avec une autre âme sans intermédiaire, sans parole, en montrant seulement ce qui est en elle, il y aurait là, ce semble, une force d'action bien plus puissante. Eh bien ! cette communication immédiate d'une âme à l'autre existe en effet. Dieu a fait tous les cœurs humains tellement semblables qu'ils se comprennent spontanément, et qu'ils réfléchissent naturellement, comme des miroirs fidèles, les sentiments les uns des autres. « Comme dans l'eau le visage répond au

visage, ainsi le cœur d'un homme répond au cœur d'un autre homme. ¹ » Pour révéler au cœur d'un homme ce qui se passe dans le cœur d'un autre, il n'est pas besoin de paroles, tant est puissante, rapide, contagieuse la sympathie secrète qui les unit : il suffit du regard, du geste, de la manière d'être, de la conduite générale de la vie; il suffit de mille riens indéfinissables et auxquels nous ne prenons pas garde, pour réveiller chez nos semblables tout un monde d'émotions et d'idées, qui deviennent les mobiles de leur conduite. Cette action immédiate de l'âme sur l'âme, que nous exerçons sans y penser, est bien autrement prompte et puissante que celle qui est transmise par le véhicule de la parole.

De plus, cette influence insensible agit d'une manière continue, permanente, sans que nous le voulions, sans que nous puissions même en interrompre les effets; tandis que l'action due à la parole de l'homme ne s'exerce qu'à certains moments : il faut que nous ayons la volonté déterminée d'agir; il faut aussi que les circonstances soient favorables pour l'exécution de cette volonté : deux conditions qui ne se trouvent que rarement unies. Or, on sait assez combien une action continue est plus puissante que celle qui n'agit que par secousses et qu'à des inter-

¹ Prov. XXVII. 49.

valles plus ou moins éloignés. La goutte d'eau qui tombe sans cesse finit par creuser le granit.

Remarquez encore — troisième cause d'infériorité — que l'action volontaire ne s'adresse pas également à toutes les intelligences : tous ne sont pas en état d'apprécier le charme d'une parole éloquente, ni la logique d'une argumentation rigoureuse ; il faut, pour sentir la puissance des moyens d'action de ce genre, un certain développement intellectuel ; au lieu que la conduite d'un homme, son caractère, sa vie, est une langue également intelligible pour tous, à la portée des simples comme des habiles, de l'ignorant comme du savant, de l'enfant comme du vieillard.

Enfin, par suite d'un esprit de contradiction inhérent à la nature humaine, les hommes se tiennent toujours sur leurs gardes lorsqu'on annonce l'intention d'agir sur eux. Vous déclarez que vous allez leur démontrer telle vérité, que vous prétendez les engager dans telle ou telle voie : c'en est assez pour qu'ils s'arment d'avance de toutes les objections qu'ils pourront imaginer, et qu'ils se préparent à ne vous céder le terrain qu'après l'avoir disputé de tout leur pouvoir. Tandis que l'influence insensible, celle qui réside dans la conduite et dans le caractère moral, prend les hommes au dépourvu, et les gagne d'une manière douce autant qu'irrésistible, avant même qu'ils aient eu le temps de s'en douter.

Mais c'est assez de théorie, c'en est trop peut-être. Il me tarde d'en venir à l'application, et de vous démontrer par des faits la puissance de cette action insensible que nous exerçons constamment autour de nous par notre caractère et notre vie.

Le premier fait de ce genre qui se présente à ma pensée m'est fourni par cet instinct d'imitation qui est si remarquable chez les enfants. Les enfants sont des hommes en germe, et nous pouvons juger par leurs dispositions des vrais penchants de la nature humaine. Or, qui n'a observé avec quelle facilité les enfants reçoivent des impressions en rapport avec la conduite de ceux qui les entourent, et avec quel entraînement irrésistible ils sont portés à les imiter? Il n'est pas besoin de paroles pour agir sur l'enfant; et longtemps avant qu'il puisse comprendre le sens des paroles, il subit l'influence de ce qui frappe ses regards. Son âme est une cire molle qui attend des impressions; et ces premières impressions si importantes, si décisives pour la vie entière, dépendent presque uniquement du caractère de ceux qui l'entourent. On le voit reproduire dans sa vie naissante ou la vivacité ou la lenteur, ou la douceur ou l'impatience, ou la droiture ou la duplicité, ou la méchanceté ou la bonté des personnes chargées de le soigner. Placez-le dans un milieu d'immoralité, il deviendra presque nécessairement immoral lui-même; mettez habituellement sous ses yeux des

scènes de cruauté, et son cœur se fermera inévitablement aux impressions douces et tendres. Vous aurez beau lui inculquer les préceptes de la morale la plus pure, si vous n'appuyez pas ces préceptes de votre exemple, il prendra pour règle de sa conduite vos actions et non vos paroles. Toutes les leçons directes ne sont rien pour lui, auprès de l'influence insensible qu'il reçoit constamment de son entourage.

Ce qui est vrai de l'enfance l'est aussi de la famille en général. Par le seul effet du rapprochement continu entre les membres d'une même famille, ils exercent les uns sur les autres, sans effort et sans intention, une influence continue, puissante, incalculable. Qui n'a remarqué que les personnes qui vivent constamment ensemble acquièrent sans y penser les mêmes opinions, la même manière de sentir, les mêmes habitudes, la même tenue, les mêmes gestes, le même accent? Cette action involontaire, exercée par le rapprochement continu entre des créatures humaines, est tellement puissante, qu'on voit souvent, dans l'union conjugale par exemple, un caractère changer complètement par l'effet d'une longue intimité avec un caractère différent : le plus fort des deux absorbe le plus faible, et le refait à son image.

Cette influence que les hommes exercent les uns sur les autres, par le seul rapprochement de leurs existences, se remarque également dans les établis-

sements publics d'éducation. On sait assez que le jeune homme ou la jeune fille qui entre dans un de ces établissements ne tarde pas à prendre, au physique et au moral, ce qu'on appelle le ton de la maison ; et cela bien moins par l'effet de leçons directes que par une influence cachée, mystérieuse, indéfinissable, qui réside dans la conduite générale de l'établissement, et qu'il serait impossible de prendre sur le fait. C'est surtout pour cela, bien plus qu'en vue de l'enseignement proprement dit, que le choix d'une école ou d'un pensionnat est d'une si grande importance dans l'éducation.

Je la retrouve, cette influence émanant du milieu moral où nous vivons, dans toutes les associations politiques, religieuses, militaires, scientifiques, littéraires, artistiques, ouvrières. Dans chacune on remarque ce qu'on appelle un esprit de corps, un certain fonds commun d'habitudes, d'opinions, de sentiments : fonds commun qu'on adopte ou qu'on subit sans y penser, par cela seul qu'on entre dans l'association, par la seule action que les individualités humaines, en se rapprochant, exercent les unes sur les autres. On se fait ainsi une seconde nature qui finit quelquefois par triompher complètement de la première : tel homme, par exemple, naturellement timide, devient courageux uniquement parce qu'il est entré dans un corps d'armée où la bravoure est générale.

Si nous nous élevons plus haut, et que nous con-

sidériens des associations plus vastes, nous retrouverons ce même esprit de corps, ces mêmes résultats involontaires mais inévitables des habitudes morales, chez les nations. Chaque nation a son caractère nettement accusé, caractère qu'adoptent plus ou moins, à de rares exceptions près, tous les hommes qui naissent dans cette nation. C'est ainsi que les Français sont généralement vifs, communicatifs et superficiels ; les Anglais graves, positifs et froids ; les Allemands lents, sensibles et enthousiastes. Comment expliquer ces traits communs à tous les individus d'une même nation, si ce n'est par cette influence cachée qui agit sans paroles, sans efforts, par le seul effet de l'atmosphère sociale que nous respirons ?

Montons plus haut encore, prenons les nations dans leur ensemble, et nous trouverons que l'humanité elle-même, du moins l'humanité civilisée, a ses époques morales déterminées par un caractère dominant. N'a-t-on pas vu dans l'Europe entière se propager d'homme à homme et de nation à nation, par cette loi mystérieuse de contagion sociale, tantôt l'enthousiasme religieux, comme à l'époque des croisades ; tantôt l'esprit de la guerre, comme au temps de l'empire ; tantôt l'esprit de révolution politique et de nivellement social, comme de nos jours ? Je ne puis ici qu'indiquer les idées, et le temps qui me presse m'interdit d'entrer plus avant dans le vaste champ qui s'ouvre à nos yeux ; mais j'en ai dit assez

pour vous montrer la place importante, immense, que tient, dans l'histoire de l'esprit humain, cette influence insensible et involontaire qui fait le sujet de nos réflexions.

Il me reste à montrer, pour épuiser ce sujet, que même dans les occasions où des résultats importants sont amenés par des efforts directs, par l'influence volontaire des hommes, une grande partie de ces résultats, peut-être la partie la plus importante, est due à leur influence insensible et involontaire. Prenons pour exemple un orateur qui, par la magie de son éloquence, enlève les suffrages de toute une assemblée. On rattache ordinairement le succès qu'il obtient à la seule puissance de sa parole, mais c'est là une grave erreur. Essayez de décomposer, dans ses éléments divers, cette éloquence qui vous subjugué : vous y trouverez, à côté de la parole proprement dite, bien des choses qui agissent avec elle et plus qu'elle. Il y a le geste, le regard, le caractère de la physionomie ; il y a surtout l'émotion intime qui agite l'orateur, qui se traduit au-dehors par tout l'ensemble de sa personne, et qui agit immédiatement sur votre âme par une influence mystérieuse et irrésistible. Il faut, pour que l'orateur agisse sur son auditoire, qu'il soit convaincu lui-même de ce qu'il dit ; il faut que le caractère de sa vie soit en rapport avec les paroles de sa bouche : c'est cette harmonie entre l'homme intérieur et l'homme

extérieur, entre le cœur et les lèvres, entre les efforts volontaires et l'influence involontaire, c'est cela seul qui fait la puissance de l'orateur. C'est pour cela que Cicéron, dans son Traité de l'éloquence, met au nombre des conditions essentielles du bon orateur la qualité d'*honnête homme*. Qu'un hypocrite ou qu'un indifférent essaie de remuer les cœurs par sa parole, ses regards, son accent, les traits de son visage, ses gestes affectés ou exagérés, tout chez lui s'inscrira en faux contre les paroles qu'il prononce, et en neutralisera la puissance.

En général les résultats que les hommes produisent, même par leurs efforts volontaires, doivent être attribués bien moins à ce qu'ils font ou à ce qu'ils disent qu'à *ce qu'ils sont*. Revenons un moment sur cet enthousiasme prodigieux qui inspira les croisades, et qui s'empara de tout l'occident avec une telle puissance, que pour l'épuiser il ne fallut pas moins de deux siècles de combats, de sacrifices et de sang versé. Quelle fut l'étincelle qui alluma cet immense enthousiasme? ce fut la voix d'un pauvre hermite des environs d'Amiens, nommé Pierre. Ce fut lui qui le premier alla de lieu en lieu, parcourant successivement l'Italie, la France, l'Allemagne, appelant partout les hommes à la conquête des Lieux-Saints; et jamais parole d'homme ne fut suivie d'un plus grand succès. Mais ce n'était pas la simple parole de Pierre qui opérait de tels prodiges : c'était sa convic-

tion profonde, c'était cet enthousiasme ardent qui éclatait visiblement dans toute sa personne et dans toute sa conduite. Quand on voyait cet homme épuisé par les austérités, amaigri par les jeûnes, vêtu en mendiant, pieds nus, tête nue, parcourant les villes et les campagnes un crucifix à la main, prêchant moins encore par sa voix vibrante d'enthousiasme et par le feu de ses regards que par sa vie d'abnégation, prêchant la croisade dans les églises, dans les rues, dans les carrefours, partout où il se trouvait des hommes pour l'écouter, cette éloquence en action propageait partout le feu sacré qui l'inspirait, et faisait surgir sur les pas de l'hermite des armées de croisés. N'est-il pas évident que sans foi, sans conviction, sans enthousiasme, l'emploi des mêmes moyens n'aurait rien produit ?

Voulez-vous un autre exemple plus illustre, et surtout plus pur ? voyez saint Paul. Saint Paul aussi a fait de grandes choses. Saint Paul est entré pour une part immense dans cette régénération du monde, opérée par la prédication de l'évangile. Mais à quoi pensez-vous qu'il faille attribuer le succès merveilleux de la prédication de saint Paul ? Est-ce au charme de sa parole, à la force de ses raisonnements, à son activité missionnaire, aux efforts prodigieux dans lesquels s'est dépensée toute sa vie ? Tout cela tient, sans doute, une place importante dans les causes de son succès ; mais la cause essen-

tielle n'est pas là : elle est dans le caractère moral de saint Paul. Saint Paul était avant tout un homme de foi, d'enthousiasme et de dévouement. Son caractère naturel, déjà admirablement beau, exalté encore, porté à sa plus haute puissance par la foi chrétienne et par les communications de l'Esprit saint, lui donna sur ses semblables une influence plus qu'humaine. Sans doute il était doué de facultés éminentes, puissant dans l'argumentation, éloquent, actif au suprême degré : mais, à tout prendre, il a remué le monde bien plus par ce qu'il a été, que par ce qu'il a dit ou fait. La grandeur et la beauté de son caractère ajoutaient sans cesse à son activité extérieure un élément de puissance cachée, silencieuse, qui était la vraie cause de son succès. Il convainquit, il persuada, il brisa les obstacles, il sauva les âmes par cette autorité presque divine qui éclatait dans toute sa conduite, et qui l'autorisait à dire : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Christ. »

Ce dernier trait me conduit naturellement à un exemple plus relevé encore, qu'il m'est impossible de passer sous silence : c'est celui du fils de Dieu, descendu sur la terre comme fils de l'homme. Les hommes, nous l'avons dit, répugnent à se soumettre à une influence directe et volontaire. Ils sont jaloux du contrôle qu'on prétend exercer sur eux, et se laissent bien plus volontiers approcher par la seule autorité de l'excellence morale. Qu'on leur prêche la bonté, la

vérité, la sainteté, et le plus souvent ils les repousseront. Mais que la bonté elle-même s'offre à leurs regards, ils accueilleront avec joie son sourire qui vient du ciel; que la vérité apparaisse dans une vie d'homme, ils l'honoreront d'un secret hommage; que la sainteté s'approche d'eux, ils baisseront la tête devant elle et reconnaîtront avec confusion leur indignité; que le ciel descende sur la terre, ils céderont sans effort à son attrait divin. Eh bien ! c'est par ce côté-là que Christ a abordé la nature humaine. Il a voulu l'attirer à lui précisément par ce genre d'influence que l'expérience proclame le plus persuasif et le plus irrésistible. C'est la grandeur du caractère de Christ qui fait la principale puissance de son ministère : ce ne sont pas ses enseignements ni ses miracles. Sans doute ses miracles étaient utiles pour fixer l'attention sur sa personne, et ses enseignements sont infiniment précieux, comme étant la révélation de la vérité la plus parfaite possible dans le langage humain ; mais la grande vérité de l'évangile, la vérité des vérités, c'est Jésus lui-même, un homme devenu l'organe visible de la nature divine, et manifestant la gloire de Dieu dans les conditions d'une vie mortelle. Il est, nous dit l'Écriture, « l'image du Dieu invisible. » C'est cette image de Dieu qui est le centre lumineux, le soleil de l'évangile. Les voyages du Sauveur, ses enseignements, ses miracles, ses souffrances, sa mort, tout cela concourait ensemble pour

mettre en relief cette image de Dieu, pour rendre visibles à des regards humains le caractère de Dieu et ses dispositions, tant envers le péché qu'envers les pécheurs. Ici est la puissance de Christ, à savoir que dans sa personne brillent de tout leur éclat la beauté, la vérité, la sainteté, la justice et l'amour de Dieu. Ah ! je vous le demande, mes frères, si Christ apparaissait dans ce moment au milieu de nous comme il apparut à ses disciples après sa résurrection, aurions-nous besoin, pour éprouver sa céleste influence, de lui voir opérer des miracles, ou même de lui entendre prononcer des paroles ? Non, non, Jésus ! les traits de ton visage, le regard de tes yeux, la majesté divine, la douce humilité, la sainteté, l'amour, toutes les vertus du ciel et de la terre empreintes dans ta personne, c'en est assez, sans miracle et sans parole, pour subjuguier tout notre cœur et nous faire tomber à tes pieds !.... Tant il est vrai que cette influence insensible et involontaire, qui émane du seul caractère moral, est plus puissante mille fois que celle des actes ou des paroles !

Bien que l'exposition de mon sujet m'ait entraîné plus loin que je n'avais pensé, je ne puis me résoudre à le quitter sans indiquer rapidement quelques conclusions pratiques.

Je conclus tout d'abord de ce qui précède qu'il est impossible de vivre dans le monde et d'échapper à

la responsabilité morale. C'est à tort qu'on prétend faire peser exclusivement la responsabilité sur ceux qui occupent une position plus ou moins élevée, qui sont appelés par état à diriger les autres ou à les enseigner. Vous êtes responsables, vous aurez un compte solennel à rendre devant Dieu, par cela seul que vous êtes homme; car, par cela seul que vous êtes homme, vous exercez une influence dont il est impossible de mesurer toute l'étendue. Votre caractère, votre conduite, vos goûts, vos principes, répandent autour de vous une contagion morale permanente, tout aussi active que pourrait l'être une contagion physique dont vous porteriez le germe dans votre corps. Exister seulement dans ce monde, c'est y exercer une influence, et une influence telle qu'après d'elle tous les efforts, toutes les paroles, toute l'activité extérieure paraissent de peu d'importance. Fussiez-vous un vieillard chargé d'années et d'infirmités, hors d'état de quitter sa chambre ou son lit, vous êtes responsable de l'exemple que vous donnez à ceux qui vous entourent, de l'influence que vous exercez en bien ou en mal par votre patience ou votre irritation, par votre sérénité ou votre aigreur, par votre foi ou votre incrédulité. Fussiez-vous un homme obscur, perdu dans la foule, dont la vie se dépense jour à jour dans un travail monotone et ignoré, vous êtes responsable de votre exemple, de l'influence que vous exercez nécessairement, soit

par l'esprit plus ou moins chrétien dans lequel vous vous acquittez de votre travail, soit par l'emploi plus ou moins chrétien que vous faites de vos courts moments de loisir. Fussiez-vous une humble servante, dépourvue de l'instruction la plus élémentaire, et dont le temps est absorbé du matin jusqu'au soir par des travaux manuels, vous êtes responsable, vous exercez autour de vous par votre fidélité ou votre infidélité, par votre activité ou votre paresse, par votre support ou votre impatience, vous exercez, dis-je, une influence tout aussi importante dans sa sphère que celle du ministre de l'évangile, du législateur ou du magistrat, et vous aurez aussi bien qu'eux à répondre de cette influence devant le Seigneur au dernier jour. En un mot, qui que vous soyez, quelque place que vous occupiez sur l'échelle sociale, par votre seule existence vous répandez incessamment autour de vous, chez vos enfants, chez vos parents, chez vos amis, chez vos connaissances, chez vos serviteurs, chez vos maîtres, chez tous ceux qui vous approchent, ou le parfum de la vie ou le poison de la mort. Une seule action, une seule démarche, un seul regard peut suffire, par les circonstances qui l'entourent, pour faire pencher du côté du ciel ou du côté de l'enfer la balance du sort éternel d'une âme. Loin de vous donc la pensée que vous puissiez vivre dans le monde sans encourir une responsabilité! Acceptez franchement cette nécessité

inévitable, préparez-vous pour le compte que vous aurez bientôt à rendre, demandez-vous de jour en jour si votre exemple ne fait de mal à personne, si votre caractère moral n'exerce pas une influence funeste, si votre vie est toujours du côté de Dieu et du devoir.

La doctrine que j'ai cherché à développer nous fait connaître, en second lieu, la seule méthode vraiment efficace de travailler à l'amélioration morale de nos semblables. Cette méthode, aussi simple qu'elle est infaillible, consiste à être nous-mêmes moralement bons, à posséder un caractère tel qu'il exerce par lui-même une bonne influence. Les hommes sont généralement portés à rattacher l'amélioration morale exclusivement à l'activité extérieure. A les entendre, il faut, pour faire beaucoup de bien, commencer par collecter beaucoup d'argent, puis fonder des sociétés, réunir des comités, publier des brochures et des rapports, en un mot dépenser beaucoup d'activité extérieure. Tous ces moyens extérieurs ont assurément leur utilité et ne doivent pas être négligés; mais ils ne sont jamais qu'un accessoire : notre vraie force pour faire du bien n'est pas là. Le vrai moyen d'exercer sur nos semblables une salutaire influence, c'est de vivre nous-mêmes sous l'influence du Saint-Esprit, et de devenir ainsi l'image du bien moral; c'est de vivre près de Dieu et de nous pénétrer des dispositions qui l'animent lui-même, en sorte que nous soyons comme

environnés d'une atmosphère sainte. Pour que nous puissions distribuer aux autres des sources d'eau vive, il faut d'abord que, vases d'élection, nous ayons reçu cette eau vive dans nos propres cœurs ; pour que nous puissions répandre autour de nous la lumière de la justice, il faut d'abord que nous soyons nous-mêmes devenus lumière. Mes frères, la volonté de Dieu, le but de son évangile et l'œuvre de son Esprit, c'est de vous faire devenir la lumière du monde. Sa plus grande joie est de vous transformer à son image, de vous imprimer son propre caractère, de vous rendre participants de sa toute-puissance pour faire du bien. Mais, pour cela, il faut de votre part une consécration entière de vous-mêmes au devoir et à Dieu, un désir continu de sa sainte intimité ; alors vous participerez à l'excellence morale de Dieu lui-même, et vous répandrez le bien autour de vous aussi naturellement que le soleil répand ses rayons.

Ces réflexions s'appliquent en particulier à la propagation de la foi chrétienne. L'esprit de foi se propage par le moyen de l'influence insensible, tout aussi bien que l'enthousiasme ou toute autre disposition morale. Sans doute la foi est un don de Dieu, elle est l'œuvre de sa grâce dans le cœur de l'homme ; mais cette œuvre divine s'accomplit toujours en harmonie avec les lois morales qu'il a établies lui-même. Si chaque disciple du Seigneur doit briller dans le

monde par la lumière de ses bonnes œuvres, le monde en le voyant doit nécessairement être amené à glorifier Dieu ¹. Aussi a-t-on vu plus d'une fois un petit nombre de chrétiens fidèles, quelquefois un seul, allumer par la sainteté de leur vie la première étincelle d'un vaste réveil, et amener la réforme de toute une contrée. De tels hommes fournissent dans leur personne une preuve plus éclatante de la réalité de la foi que ne pourraient faire toutes les paroles et tous les raisonnements du monde. Sans doute ils ne négligent pas l'activité extérieure, ils font tous leurs efforts pour amener les autres à la foi ; mais leur principale puissance réside dans leur sainteté, et dans la conviction produite ainsi chez les autres qu'ils vivent dans la communion de Dieu.

Vous pouvez tirer de cette observation, mes frères, l'explication du peu de succès qu'obtient généralement la prédication de l'évangile. Nous faisons nos efforts, c'est un témoignage que vous nous rendrez sans doute, pour vous prêcher l'évangile d'une manière pure et conforme à la parole de Dieu ; nous nous efforçons aussi de vous le présenter d'une manière attachante, d'atteindre votre esprit par des raisonnements solides, et votre conscience par de pressants appels. Pourquoi donc réussissons-nous si mal ? pourquoi sont-ils encore en si petit nombre ceux qui prennent

¹ Matth. V. 46.

sincèrement l'évangile, l'évangile seul, l'évangile tout entier pour la règle de leur croyance et de leur vie?....

Ce fait, aussi incontestable qu'il est triste, peut être attribué à deux causes : l'une qui dépend de nous, l'autre de vous-mêmes. Notre prédication a peu de succès, d'abord parce que notre vie à nous ministres de l'évangile n'est pas à la hauteur de notre prédication. Bien que nous ne démentions pas grossièrement nos discours par nos œuvres, ce qui nous ôterait toute espèce d'influence, toutefois nous parlons mieux que nous n'agissons : c'en est assez, chers frères et collègues dans le ministère, pour ôter à notre prédication une grande partie de sa puissance. Si nous étions en droit de dire à nos auditeurs, avec la sainte hardiesse de l'apôtre : « soyez nos imitateurs comme nous le sommes de Christ, » alors, n'en doutez pas, notre prédication serait couronnée des plus beaux succès.

Mais nous ne sommes pas ici les seuls coupables ; et nous sommes obligés de rejeter une partie de la faute sur vous, frères et sœurs en Christ qui m'écoutez. Le ministre de l'évangile a besoin de pouvoir appuyer sa prédication sur des exemples vivants dans son église et dans son auditoire. Nous prêchons l'évangile, mais combien de fois votre vie ne prêche-t-elle pas en sens contraire de nos paroles ? Nous prêchons que l'évangile rend humble, et l'orgueil est dans

votre vie ; nous prêchons que l'évangile inspire la charité, et vous vous laissez aller à l'irritation ; nous prêchons que l'évangile produit le renoncement, et vous êtes attachés aux vanités du monde ; nous prêchons que l'évangile met la joie dans le cœur, et vous vous montrez dévorés de soucis et d'inquiétudes. Comment notre prédication ne serait-elle pas frappée d'impuissance en présence de ce démenti continu, qu'elle reçoit de vous-mêmes qui faites profession de la croire et de la goûter ? Frères et sœurs en Christ, aidez-nous dans notre ministère en prêchant avec nous, et mieux que nous, par votre vie. Que nous puissions montrer votre vie à ceux qui n'ont pas encore connu la puissance de l'évangile, comme un exemple éclatant de cette puissance. Que nous trouvions en vous des arguments vivants, marchants, agissants, irréfutables, auxquels nous puissions toujours en appeler de la vérité de nos paroles. Que nous puissions dire de vous ce que disait saint Paul des chrétiens de Corinthe : « Nous n'avons pas besoin de lettre de recommandation auprès de vous, ni de votre part auprès des autres ; car vous êtes vous-mêmes notre lettre de recommandation, connue et lue de tous les hommes ; car il est manifeste que vous êtes une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, celles du cœur. » Alors notre parole

sera puissante, parce qu'elle s'appuiera sur des faits, et qu'elle se traduira en bonnes œuvres, seul langage compris du grand nombre. Alors toutes les objections tomberont d'elles-mêmes, tous les opposants auront la bouche fermée, toutes les consciences rendront témoignage à l'évangile, tous les cœurs seront attirés vers lui, et notre église, croissant de jour en jour dans la foi et dans la charité, réjouira les chrétiens, les anges et Dieu lui-même! Amen.

Février 1850.

L'idée fondamentale de ce discours, et quelques-uns des développements, sont empruntés à un sermon anglais du Rév. Horace Bushnell, docteur en théologie, des Etats-Unis.
